

CORRE Armand (1841-1908). Écrivain, anti militariste et anti colonial.

Armand, Marie Corre est né à Laval (Mayenne) le 4 septembre 1841.

Il est admis à l'École de médecine navale de Brest le 24 novembre 1859.

Il est affecté en Martinique du 21 septembre 1861 au 9 avril 1862, puis il embarque sur le *Masséna*, envoyé en renfort à Veracruz au Mexique jusqu'au 16 novembre 1862 où sévit une épidémie de fièvre jaune. Il est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur le 22 octobre 1862 pour sa remarquable conduite durant l'épidémie.

Puis il part de nouveau en Martinique du 28 novembre 1862 au 29 juillet 1864.

Il est promu chirurgien de 2^e classe le 24 novembre 1864 par concours. Il reste en poste à terre à Brest.

Il participe ensuite à une nouvelle expédition de guerre sur le *Var* et le *Tisiphone* à Veracruz au Mexique du 6 octobre 1865 au 16 janvier 1867, date de départ du dernier contingent du corps expéditionnaire au Mexique. Il est nommé chirurgien de 1^{re} classe le 25 octobre 1868 et fait ensuite un convoi de Pondichéry vers la Martinique en 1868 pour un transport de coolies.

Reçu docteur en médecine à Paris le 12 avril 1869, il embarque sur le *Jean Bart* dans le cadre d'une mission scientifique au profit du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Au retour de celle-ci, sa démission de la Marine est acceptée par décret impérial en date du 12 février 1870. Il s'établit comme médecin civil à Brest puis en région parisienne

Pendant la guerre de 1870-1871, il s'engage en qualité de médecin-major de 2^e classe du 20 novembre 1870 au 7 mars 1871 et sert dans le 58^e régiment de marche. À la fin du conflit, il reste dans les armées. Il part au Sénégal du 17 mars 1874 au 26 janvier 1877. Son supérieur est Béranger-Féraud.

Il est ensuite envoyé à Nossi-Bé à Madagascar à compter du 14 janvier 1878. Son séjour se termine mal car il est mis aux fers pour refus de soins à la population locale. Il est rapatrié à compter du 4 novembre 1878.

Il est ensuite affecté à Saigon en Cochinchine (1879-1880). Le 4 mars 1881, il est reçu à l'agrégation d'accouchements et enseigne à l'École de médecine navale de Brest. Il participe à la thèse d'Albert Calmette.

À l'issue des quatre années d'agrégation, il est envoyé sur sa demande à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe puis à l'hôpital du Camp Jacob à Basse-Terre de 1885 à 1887. Mis à la retraite à compter du 1^{er} avril 1888, toujours au grade de médecin de 1^{re} classe, il se retire à Brest.

Il devient archiviste de la ville de Brest de 1894 à 1896 et vice-président de la Société d'archéologie du Finistère dont il démissionne avec fracas en 1900.

C'était une forte personnalité, qui a publié, outre des livres, d'innombrables articles dans les journaux et revues les plus divers, de *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* aux revues les plus spécialisées. Il a lui-même déposé ses manuscrits, de crainte qu'ils ne soient détruits après sa mort, en divers lieux, aux Archives départementales du Finistère, à la Bibliothèque nationale à Paris, à l'Institut Pasteur à Paris, à la bibliothèque municipale de Nantes, à celle de Lyon (fonds Lacassagne), à la bibliothèque des médecins de la Marine à Brest. Pour Claude Thiébaud, le docteur Armand Corre était indiscutablement polémiste, calomnieux et raciste, même si ce mot n'apparaîtra qu'en 1930, comme on l'était souvent dans certains milieux dits progressistes et parmi les savants et les Républicains.

La mémoire du docteur Corre est honorée par une rue à Brest.

